

## CHAPITRE PREMIER

Noir.

Tout noir.

Le noir total, absolu, palpable, épais comme l'ouverture d'un gouffre sans fond. Un léger bruit, feutré, mécanique et une lumière orangée percent tout à coup les ténèbres insondables.

Un deuxième cliquetis déclenche une lumière blanche à la lueur vive. La nuit recule, mais pas suffisamment pour que l'œil humain puisse apercevoir quoique ce soit. L'oreille, par contre, pourrait entendre une musique étrange, irréaliste, une « musique » d'ordinateur aux sonorités d'un autre monde. Le son s'amplifie au fur et à mesure que d'autres lumières s'allument.

A présent, on distingue un entrelacs compliqué d'appareils, de machines, certaines gigantesques.

L'impression de voir défiler un générique fantastique : celui de la création du monde !

La salle est à présent éclairée, nimbée de lueurs oranges, blanches, violettes et rouge sombre. On remarque que les appareils sont garnis de cadrans compliqués où brillent les chiffres verts des compteurs digitaux. Un passage cintré s'illumine à son tour, et une autre salle, puis une autre encore.

Bien que couvert par la « musique », on devine le bruit de tous ces appareils électroniques soudainement mis en marche. Les aiguilles oscillent, les chiffres des compteurs défilent, les bandes des ordinateurs se déroulent.

Les moindres recoins de la première salle sont éclairés à giorno. On distingue une longue rangée de parallélépipèdes d'un métal semblable à l'inox mais plus brillant. D'autres engins aux formes compliquées et imposantes occupent le centre. Un feulement de moteur électrique et voilà qu'une sorte de dôme s'élève lentement au-dessus d'un large fauteuil.

Une turbine entre en action et de l'air frais, neuf, sain, emplit les salles, les débarrassant des miasmes accumulés depuis...

Les murs sont ornés de dessins curieux. On ne sait s'il s'agit de motifs artistiques ou de panneaux ayant une signification pratique. De courtes inscriptions en caractères inconnus confortent, toutefois, la seconde hypothèse.

Le paradoxe est que ce décor futuriste semble vieux. Très, très vieux.

A présent, l'activité est aussi intense que celle des machines d'un paquebot. Tous les appareils fonctionnent à plein régime.

Une forme de projecteur en forme de canon surgit de son logement, ondule tel un serpent et vient se braquer sur un des parallélépipèdes en inox brillant.

Au même instant, un ordinateur déclenche un compte à rebours.

Le projecteur s'immobilise et se reflète sur la surface brillante et lisse de cette étrange boîte.

## CHAPITRE II

Le Conseil était réuni autour de Zham, le gardien suprême de la loi. Djark bouillait d'impatience, de colère, et de crainte aussi. Ce n'était pas la première fois qu'il comparaisait devant le Conseil. Il s'en était toujours tiré, mais la menace du camp spécial de rééducation planait de plus en plus sur lui.

Le camp, c'était l'enfer. Du moins on le disait car personne n'en était jamais revenu. Pourtant, Djark se sentait dans son bon droit. Certes, il était allé sonder dans une direction en principe interdite, mais il pensait à juste titre qu'il n'avait plus que là que l'on pourrait ouvrir de nouvelles galeries. C'est alors qu'il avait entendu des bruits et une musique étrange. Il était allé en courant en informer la garde, et il se retrouvait à présent devant le Grand Conseil.

Zham posa son regard perçant sur Djark. C'était un jeune homme à la mine fière et ouverte, aux cheveux blonds et bouclés, les yeux bleus, le menton carré, le nez petit, la taille haute, la musculature impressionnante. *Un sujet d'élite*, se dit Zham qui décida de ne pas l'expédier dans le camp de redressement.

– Mais c'est le dernier avertissement, lui dit-il ; la prochaine fois, tu sais ce qui t'attend.

Djark se récria.

– J'ai pensé que ces bruits pouvaient annoncer un danger pour notre communauté. Il suffisait de me taire et personne n'aurait su que j'avais franchi la zone interdite. Mais j'ai pensé aux autres avant mon sort personnel.

– Le Conseil en tient compte, et c'est d'ailleurs pour cela que tu échappes au camp.

– Mais ces bruits ! N'allez-vous pas envoyer des gardes vérifier ?

– Si tu n'as pas l'autorisation de pénétrer en zone interdite, les gardes ne l'ont pas non plus.

– Mais c'est stupide ! Si un danger nous menaçait, la superstition nous empêcherait d'y faire face.

Zham se drapa dans sa longue robe brochée d'or d'un air outragé. Les autres membres du Conseil étaient vêtus à peu près pareillement et adoptèrent la même attitude que le Grand Maître. Djark portait une tunique rouge à manches longues. Le rouge était réservé aux sujets d'élite, tant par leur force physique que par leur courage et leur esprit. Le vert allait aux intellectuels et aux techniciens, le marron aux agriculteurs, le blanc aux employés sans spécialité, le bleu aux jeunes filles, et le noir aux soldats.

Cette palette de couleurs figurait d'ailleurs dans une sorte de blason au-dessus du Grand Maître et dont il était le seul avec les membres du Conseil à connaître la signification.

Zham tendit un doigt menaçant.

– Sors d'ici tout de suite avant que le Conseil ne change d'avis.

Djark obéit. Il franchit le poste de garde et se retrouva dans un couloir gigantesque de plus d'un kilomètre de long et cent mètres de large.

Ce corridor géant était le poumon, le cordon ombilical, de la communauté. Une intense activité y régnait. Des véhicules sur coussin d'air circulaient silencieusement. Il y en avait de toutes les tailles. Certains servaient de transports en commun ; d'autres, plus petits, de camions ; d'autres enfin, de véhicules individuels. C'étaient les moins nombreux, car seuls quelques véhicules privilégiés y avaient droit.

Des centaines d'artères plus réduites couraient perpendiculairement au corridor central. Elles abritaient des bureaux, des magasins, et des logements individuels. On ne voyait pas un seul

garde pour canaliser toute cette activité, toute cette circulation, et pourtant il n'y avait pas de heurts, pas d'embouteillages. La discipline de la communauté était remarquable. Trop, peut-être. A la limite de la robotisation.

Djark pestait en lui-même contre cette soumission aveugle. Depuis son enfance, il n'avait assisté à aucune évolution, à aucune découverte. Son père lui avait dit qu'à son époque c'était aussi comme ça, et avant aussi, et avant, et encore avant. La communauté bénéficiait de techniques élaborées, mais les techniciens devaient se contenter de les maintenir. Pas question de les développer. On perçait la roche avec des lasers surpuissants et les gardes se servaient de lances et d'épées. Tous les actes futiles étaient interdits et les jeux mal vus. Aucun spectacle qui n'eut de signification rituelle. Et le Grand Conseil était toujours composé de vieux. Djark se dit qu'il ne pouvait exister de mode de vie plus ennuyeux, plus sinistre, plus rétrograde que le leur. Mais, y avait-il d'autres systèmes, autre part ? Et y avait-il même un autre part ?

Tout reposait sur des légendes, des prophéties considérées comme des vérités premières par le Grand Conseil. Conneries que tout cela ! Un jour il faudra bien que les jeunes prennent le pouvoir, et alors on verra !

Dans un large renforcement de terre poussaient des sortes de citrouilles à trois cylindres. C'était la nourriture de base. Des champs comme celui-ci, il y avait plusieurs dizaines, répartis sur tout le territoire de la communauté.

Djark pénétra dans le passage ménagé entre le champ et le parc aux animaux. On y trouvait des vaches, des moutons, des cochons, des lapins et de la volaille. Mais la viande était consommée en quantité infime et toujours à l'occasion de repas rituels. Le jeune homme demanda à un paysan un morceau de citrouille. L'autre le lui donna. La nourriture était gratuite. D'ailleurs tout était gratuit, y compris le travail.

Djark mordit à belles dents dans le fruit pulpeux, spongieux, à très haute valeur énergétique. C'était lassant de toujours manger la même chose, mais il fallait reconnaître que cela profitait à l'organisme. Il cracha quelques pépins sur le sol d'un air de défi, car c'était interdit, et pris la direction de la Maison d'Education de la jeunesse

Il fallait qu'il parle à Zhia...